

Philippe Campinchi, *Les lambertistes, un courant trotskyste français (Balland 2000)*.

Notes de lecture

CLT, Numéro 74, juin 2001.

Il est rare de tomber sur un livre qui évoque les lambertistes, même si un récent ouvrage, que je n'ai pas lu, y faisait déjà largement allusion dans l'histoire de Force Ouvrière ¹.

L'ouvrage de Philippe Campinchi pourrait combler un vide sur l'organisation trotskyste créée par Pierre Bousset-Lambert et proposer une étude historique, sociologique et politique solide. Il y a de cela, mais on a plutôt affaire à un mélange, au sens littéraire du terme, entre souvenirs, impressions, raisonnements politiques, qui s'entrecroisent et finalement embrouillent plus qu'ils n'éclairent le lecteur non averti sur le « *lambertisme* » dans la mouvance trotskyste française.

En tant que lecteur plus renseigné, qui a usé ses fonds de culotte à l'école lambertiste, cet ouvrage m'apparaît comme une sorte de règlement de compte avec le personnage Lambert. Non avec l'individu mais avec le dirigeant vieillissant de l'actuel Parti des Travailleurs, avec son rôle et son image d'homme politique. Il apparaît aussi comme un plaidoyer contre toute « *machine politique à broyer* », tant les méthodes du PCI semblent avoir laissé de traces encore cuisantes dans la chair de Campinchi.

Apparemment, celui-ci est resté de 1980 à 1986 dans le PCI, de dix-sept à vingt-trois ans. Un apprentissage de la politique en quelque sorte, mais quel apprentissage ! Il a vécu les grandes années de l'Unef-ID, d'une organisation syndicale, alors forte, dont il fut plus tard, après avoir quitté le PCI, le secrétaire général et le président.

De cette expérience et de cette période, il a gardé de toute évidence des amitiés, une bibliothèque, des notes manuscrites. Et donc quelques ingrédients nécessaires pour écrire « *Les lambertistes, un courant trotskyste français* ». Plus que les éléments historiques sur l'histoire du trotskysme français, somme toute assez succincts, il se dégage une belle galerie de portraits : Lambert, le père tutélaire, Gérard Bloch, Stéphane Just, Raoul, les aînés. Mais aussi Charles Berg, le fils prodigue et déshérité, Jean Christophe Cambadélis, désormais député socialiste installé, mais menacé, Seldjouk, le vizir en attente de califat.

Le mérite de Campinchi me semble être également de retracer la vie quotidienne du militant du PCI² de la formation à l'intégration, de la réunion de cellule à la vente d'Informations Ouvrières, de la « *phalange* » aux campagnes financières, de la cooptation à la radiation voire l'exclusion. J'y trouve également une analyse tout à fait intéressante ³ de la politique syndicale chez les enseignants et en milieu étudiant de 1971 à 1986. Par contre le rôle des lambertistes dans Force Ouvrière, s'il est évoqué, est finalement peu analysé, en dehors d'allusions et de quelques témoignages. Elle reste à écrire, cette histoire-là.

Et puis, il manque également quelques pans non négligeables du lambertisme. Ainsi son implantation géographique en dehors de la région parisienne, ses « *bastions* » comme Nantes ou autrefois Dijon ou Grenoble, par exemple. Plus surprenant, les liaisons internationales des lambertistes, pour ne pas parler de ses ramifications à l'étranger, sont à peine mentionnées. C'est pourtant un des aspects essentiels du trotskysme comme du lambertisme. Et cela méritait sûrement une place plus importante.

¹ 1. Christophe Bourseiller, *Cet étrange Monsieur Blondel*, Bartillat, 1997.

² 1. Terme générique pour l'OCI, l'OT, le PCI, le PT maintenant.

³ Chapitres 9 et 10.

Je reste également sceptique sur l'utilité du premier chapitre sur le thème « *Lionel Jospin fut-il ou non lambertiste ?* ». Cette question fait régulièrement le miel des écotiers et n'est finalement pas d'un intérêt politique majeur.

Il reste que c'est un livre qui se lit bien, au carrefour de la sociologie, de l'histoire, du témoignage politique, et qui inaugure peut-être, dans les années à venir, une éclosion de « *mémoires* » sur ce qui fut une partie non négligeable de nos vies.